

JOLIN.—Allons, ces messieurs commencent à mettre de l'eau dans leur vin...

AUGUSTE.—Jolin, nous sommes modérés, parce que nous sommes forts. Si tu en doutes, regarde! (*Il lui montre la contre-lettre d'une main, pendant que de l'autre il empêche Jolin d'y toucher.*) Ne bouge pas; ne fais pas un mouvement, sur ta vie! A cette distance, tu peux reconnaître ta signature... Tu sais ce que cela veut dire. Avant vingt-quatre heures, tu me rendras tes comptes.

JOLIN.—La pièce est fausse; elle a été forgée par vous.

AUGUSTE.—Tu diras cela à l'homme de loi à qui je vais la confier. Maintenant tu peux partir!

JOLIN.—Malédiction!... Mais je me vengerai! (*Il sort.*)

M<sup>me</sup> SAINT-VALLIER.—Mais quel est donc ce papier dont il a si grand'peur?

AUGUSTE.—Madame, c'est un acte en vertu duquel les magnifiques propriétés provenant de ma famille, enfin toute la fortune de Jolin, n'appartient pas à Jolin, mais à M. Adrien Launière que voici.

M<sup>me</sup> SAINT-VALLIER.—A M. Adrien!...

### SCÈNE V

CAYOU, JOSEPTE, LES PRECEDENTS, *excepté*  
JOLIN.

JOSEPTE, *entrant avec Cayou.*—Ah! mon Dieu! mon Dieu! sainte misère humaine, j'crairai jamais ça...

AUGUSTE.—Qu'est-ce que c'est, mes bons amis?

JOSEPTE.—Imaginez-vous...

CAYOU.—Laisse-moi parler, Josepte.

JOSEPTE.—Que Jolin...